



L'ANTHOLOGIE
DES PIÈCES DE **MOLIÈRE**
PAR LA COMÉDIE-FRANÇAISE
EN **17 DVD**



SORTIE LE 6 NOVEMBRE 2008

INCLUS :

LE LIVRE RÉFÉRENCE : MOLIÈRE, PAR CHRISTOPHE MORY, EDITIONS GALLIMARD
LE LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT : LA MAISON DE MOLIÈRE

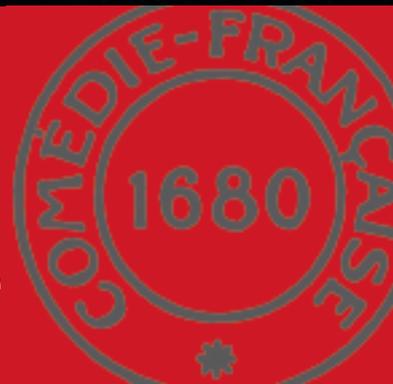
EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE,
DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS ET SUR :

WWW.EDITIONSMONTPARNASSE.FR



Salle Richelieu

La Mégère apprivoisée





Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française



Cahier n° 1
Bernard-Marie Koltès
104 pages – 10 €



Cahier n° 2
Beaumarchais
120 pages – 10 €

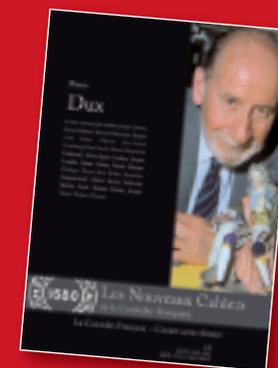


Cahier n° 3
Odon von Horváth
96 pages – 10 €



Cahier n° 4
Alfred de Musset
104 pages – 10 €

Cahier hors-série
Pierre Dux
64 pages – 10 €



Les Petites Formes n° 1
La Famille
184 pages – 10 €

Les Petites Formes n° 2
Les Monstres
parution en décembre 2008

Ces publications sont disponibles en librairie ou
dans les boutiques de la Comédie-Française.

www.comedie-francaise.fr

Disponible en librairie

Anthologie de L'avant-scène théâtre Le théâtre français du XIX^e siècle tome I



L'essentiel du théâtre du XIX^e siècle en un volume

Les auteurs, les courants, les œuvres
présentés et commentés par des spécialistes
et de grands metteurs en scène d'aujourd'hui

Une collection de référence sur le théâtre, son histoire, ses textes et ses représentations



Le théâtre français du XIX^e siècle est le tome I de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre.
À paraître, en 2009 et 2010 : Moyen Âge / Renaissance, XVII^e, XVIII^e et XX^e siècles.

Diffusion : L'avant-scène théâtre / Scérén-Cndp – ISBN : 978-2-7498-1069-0
Format : 16 x 22 cm, 568 pages – Prix : 30 €

www.avant-scene-theatre.com

En couverture : Loïc Corbery et Françoise Gillard.

Ci-dessus, en haut : Loïc Corbery, Christian Gonon, Jérôme Pouly, Alain Lenglet et Pierre Louis-Calixte.

En bas : Loïc Corbery, Jérôme Pouly, Adrien Gamba-Gontard et Nicolas Lormeau. © Brigitte Enguérand (2007)

La Mégère apprivoisée

Comédie en cinq actes de William Shakespeare

Traduction de François-Victor Hugo

Reprise

du 13 octobre au 31 décembre 2008

durée du spectacle : 3 h 15 avec entracte

Mise en scène et lumières d'Oskaras Koršunovas

Assistante à la mise en scène et interprète Akvile Melkunaite – Scénographie Jurate Paulekaite –
Interprète Macha Zonina – Costumes Virginie Merlin – Musique originale Gintaras Sodeika –
Peinture, sculpture et patine Véronique Van Der Esch – Le décor et les costumes ont été réalisés
dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Bruno Raffaelli*

Christian Blanc*

Alain Lenglet

Françoise Gillard

Jérôme Pouly

Michel Vuillermoz*

Nicolas Lormeau

Roger Mollien*

Christian Gonon

Christian Cloarec

Julie Sicard

Loïc Corbery

Pierre Louis-Calixte

Benjamin Jungers

Adrien Gamba-Gontard

Félicien Juttner

et

Anneliese Fromont

Marie Gutierrez

Imer Kutllovci

*en alternance

un pédagogue et un lord

Vincentio

Baptista

Catharina

Grumio

un pédagogue et un lord

Hortensio

Vincentio

Gremio

Christophe Sly

Bianca

Petruchio

Tranio

Biondello

Lucentio

Curtis

l'Ouvreuse et un valet

la Veuve

le Page Barthélemy et le Tailleur

Le spectacle a bénéficié, lors de sa création, du mécénat du Crédit Agricole.

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} octobre 2008



Sociétaires

Catherine Hiegel Doyen de la troupe
Dominique Constanza
Gérard Giroudon
Claude Mathieu
Martine Chevallier



Véronique Vella
Catherine Sauval
Michel Favory
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn
Cécile Brune
Michel Robin
Sylvia Bergé
Jean-Baptiste Malartre
Éric Ruf



Éric Génovèse
Bruno Raffaelli
Christian Blanc
Alain Lenglet
Florence Viala
Coraly Zahonero



Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Céline Samie
Clotilde de Baysier
Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker
Pierre Vial
Guillaume Gallienne
Laurent Natrella
Michel Vuillermoz
Elsa Lepoivre



Pensionnaires

Nicolas Lormeau
Roger Mollin
Christian Gonon
Christian Cloarec
Julie Sicard



Madeléine Marion
Bakary Sangaré
Loïc Corbery
Shahrokh Moshkin Ghalam
Léonie Simaga
Clément Hervieu-Léger



Grégory Gadebois
Pierre Louis-Calixte
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre
Marie-Sophie Ferdane
Benjamin Jungers



Stéphane Varupenne
Adrien Gamba-Gontard
Gilles David
Judith Chemla
Christian Hecq

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikael, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, Françoise Signer, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2008 / 2009

www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

Fantasio

Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009

Le Mariage de Figaro

Beaumarchais – Christophe Rauck
du 26 septembre 2008 au 25 janvier 2009

Figaro divorce

Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 3 octobre au 15 décembre 2008

La Mégère apprivoisée

William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
de 13 octobre au 31 décembre 2008

L'illusion comique

Pierre Corneille – Galin Stoev
du 6 décembre 2008 à fin juin 2009

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009

Hommage à Molière

du 15 au 18 janvier 2009

L'Ordinaire

Michel Vinaver
Michel Vinaver et Gilone Brun
du 7 février à mai 2009

La Grande Magie

Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 28 mars à fin juillet 2009

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança

António José da Silva – Émilie Valantin
du 8 avril à début juillet 2009

Ubu roi

Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 23 mai à fin juillet 2009

Il campiello

Carlo Goldoni – Jacques Lassalle
du 12 juin à fin juillet 2009

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
du 19 juin à fin juillet 2009

Les propositions

Lectures d'acteurs

20 octobre 2008, 16 janvier, 11 février
et 26 mai 2009

Soirée de lecture La Famille

10 octobre 2008

Soirée Hommage aux publics

15 juin 2009

Salle Richelieu

Place Colette

75001 Paris

0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Fanny

Marcel Pagnol – Irène Bonnaud
du 24 septembre au 31 octobre 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon

Eugène Labiche et Édouard Martin
Julie Brochen
du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009

La Dispute

Marivaux – Muriel Mayette
du 28 janvier au 15 mars 2009

Pur

Lars Norén – Lars Norén
du 15 avril au 17 mai 2009

Les Précieuses ridicules

Molière – Dan Jemmett
du 27 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Cartes blanches

les 4 octobre, 13 décembre 2008, 7 février
et 4 avril 2009

Portraits d'acteurs

les 18 octobre, 6 décembre 2008, 7 mars
et 13 juin 2009

Questions brûlantes

les 29 novembre 2008, 10 janvier,
28 mars et 30 mai 2009

Intermèdes littéraires Copeau-Jouvet

les 12, 13, 14 mars et les 14, 15, 16 mai 2009

Bureau des lecteurs

les 2 et 3 juillet 2009

Théâtre du Vieux-Colombier

21, rue du Vieux-Colombier

75006 Paris

01 44 39 87 00 / 01



Studio-Théâtre

Les Métamorphoses

La petite dans la forêt profonde
Philippe Minyana, d'après Ovide
Marcial Di Fonzo Bo
du 19 septembre au 26 octobre 2008

Le Mariage forcé

Molière – Pierre Pradinas
du 20 novembre 2008 au 8 janvier 2009

Les Chaises

Eugène Ionesco – Jean Dautremay
du 29 janvier au 8 mars 2009

Bérénice

Jean Racine – Faustin Linyekula
du 26 mars au 7 mai 2009

Vivant

Annie Zadek – Pierre Meunier
du 28 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Bureau des lecteurs

les 26, 27, 28, 29, 30 novembre 2008

Festival théâtrethèque

les 9, 10, 11 janvier 2009

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre

99, rue de Rivoli – 75001 Paris

01 44 58 98 58



À gauche : Françoise Gillard et Loïc Corbery ; à droite : Loïc Corbery et Jérôme Pouly. © Brigitte Enguérand (2007)

Cela se voit, mais cela est-il vrai ?

En invitant Oskaras Koršunovas à rejoindre notre troupe pour y monter *La Mégère apprivoisée*, j'ai voulu convoquer un « grand dramaturge ». Un « grand dramaturge » est un metteur en scène capable de nous faire découvrir les sens cachés d'une œuvre, de nous révéler l'intérêt qu'aurait cette œuvre à être relue aujourd'hui, et de donner à la pièce un nouveau corps contemporain. À la première lecture, l'intrigue semble machiste, et si simple que l'on peut se contenter d'y voir une guerre des sexes qui ne nous apprendrait rien, et ne nous ferait sans doute plus rire. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles on donne si peu à entendre ce texte. Pourtant l'œuvre de Shakespeare aborde ici la quête autonome du désir ; elle aborde l'étrange secret de l'attrance, la

liberté du choix de l'autre. Les masques de la séduction sont très présents dans cette pièce, et le metteur en scène lituanien travaille justement sur le questionnement du jeu vrai ou faux, mais sans masque. Oskaras Koršunovas s'empare de planches, il confie à chaque comédien sa propre planche sur laquelle se trouve collé le costume de son personnage. Il peut ainsi se cacher à volonté derrière sa planche et s'abstraire de la scène et de son rôle, ou encore, en ne sortant que la tête, ne redevenir que le personnage costumé qu'il interprète. Il peut encore sortir de sa cachette et prendre du recul, devenant spectateur de sa planche, c'est-à-dire de son personnage. Il peut donc avoir un point de vue sur ce qu'il joue. Oskaras Koršunovas est à la fois un dramaturge passionnant et un chorégraphe extrê-

mement inventif. Tous les acteurs munis de planches peuvent tour à tour participer au décor en disposant de diverses façons leur « bouclier-costume ». Ainsi, toute la distribution est partie prenante du spectacle, on peut dire qu'il n'y a plus de « petits rôles » et que chacun devient un élément essentiel de la représentation. Les artisans que sont les acteurs de notre troupe éprouvent toujours un sentiment joyeux en confrontant leur savoir-faire à une nouvelle pratique. Il est crucial pour nous de ne pas nous reposer sur nos acquis et de remettre régulièrement notre technique sur le métier. Oskaras, dans la singularité de sa proposition, nous le permet. L'espace scénique qu'il propose représente un immense atelier de costumes avec une « scène-tréteau » sur le plateau. Symboliquement, il dessine l'enfer (dessous de scène), la vie (sur scène), et le ciel (grâce à mille visages suspendus qui observent l'action). Cet

espace, en attente d'acteurs pour endosser les vêtements suspendus, brasse déjà l'idée que tout peut arriver, que chaque acteur va pouvoir se transformer grâce à l'un ou l'autre des vêtements en attente. Les costumes dévoilés par les planches représentent des personnages vus par d'autres personnages, et nous renseignent non pas sur le caractère vrai de celui-ci, mais sur l'image subjective qu'il renvoie aux autres. La planche de Catharina a un gant posé à la place du sexe, certains semblent trop grands, d'autres trop riches, cela se voit, mais cela est-il vrai ?

Cette version de *La Mégère apprivoisée*, physique et spectaculaire, offre de l'œuvre de Shakespeare une lecture à tiroirs, riche et multiple, à l'image de la complexité du désir.

Muriel Mayette, 2007
administrateur général
de la Comédie-Française

La Mégère apprivoisée, par Oskaras Koršunovas

Vers un théâtre supraréel

Comme toutes les pièces de Shakespeare, *La Mégère apprivoisée* offre bon nombre de sujets différents et on peut la regarder de différents points de vue. Souvent, on n'y voit rien de plus que le simple « dressage » de la mégère. Dans ce cas, la pièce semble assez banale, et d'un didactisme obsolète. Souvent, les metteurs en scène font l'impasse sur le prologue avec Sly – considéré parfois même comme un malentendu dans la pièce. Ils ne traitent que l'intrigue comique, l'apprivoisement de Catharina ainsi que les aventures des différents prétendants. Or ce prologue ouvre un autre niveau, révèle une autre dimension. L'idée, la philosophie de Shakespeare, c'est que nous ne pouvons comprendre la vie que par le moyen du théâtre, en la théâtralisant ; la vie est un théâtre. C'est à travers le spectacle qu'on peut comprendre la réalité en tant que telle. *La Mégère apprivoisée* parle du rapport du théâtre et de la vie. Elle aborde la conception de Shakespeare d'un théâtre total, dépassant la réalité, d'un théâtre « supraréel ». L'épisode de Sly révèle cette dimension. Sly est un ivrogne qui croit que la réalité dans laquelle on le transporte est la vérité.

Sly et les autres,
ou le théâtre comme miroir

Lorsque la comédie *La Mégère apprivoisée* est jouée devant Sly qui se croit un lord, tout change : le spectateur voit tout sub-

jectivement, par les yeux de Sly, et change lui aussi d'identité. Et dans ce théâtre dans le théâtre existe encore un autre théâtre... La réalité finit par se dissoudre dans le théâtre, qui devient une sorte de réalité qui englobe tout. S'ouvre alors à nous un jeu sans limites, où tout le monde joue pour tout le monde. Et en jouant, on finit par oublier à qui on s'adresse. Sly disparaît complètement – on pourrait dire, au fil de la réalité. La représentation perd sa raison d'être initiale – le stratagème – et se fragmente en une multitude de petites pièces. Jeu infini, mise en abyme, c'est sans doute ce qu'il y a de plus intéressant dans cette pièce. Le théâtre prend le contrôle de tout. Sly représente cette réalité que Shakespeare définit comme un certain état d'ivresse. Shakespeare est ici une sorte de démiurge créant un monde nouveau, où la plupart des personnages sont à leur tour des créateurs.

Trouver le bonheur dans un monde faux
On peut alors comprendre l'histoire de Petruchio et de Catharina différemment. Ce qui leur arrive est une histoire d'amour, avec autant d'obstacles au bonheur que dans *Roméo et Juliette*. Et c'est grâce aux moyens du théâtre que tous les problèmes sont résolus – la guerre des sexes, le caractère soi-disant acariâtre de Catharina... Shakespeare nous entraîne dans un monde qui fonctionne selon les principes de l'alchimie. Petruchio et Catharina se ressemblent en réalité



Nicolas Lormeau, Bruno Raffaelli et Benjamin Jungers. © Brigitte Enguérand (2007)

comme deux gouttes d'eau. Ils se découvrent et tombent amoureux l'un de l'autre. Petruchio devient le miroir dans lequel se voit Catharina, et vice versa. C'est ainsi que Catharina guérit de sa « maladie » d'être une mégère. Elle cesse de dépendre d'une société qui l'oblige à répondre aux lois de l'offre et de la demande, où personne ne s'intéresse à ce qu'elle ressent, désire, ou même pense de ses acheteurs potentiels. Son rôle, comme tous les autres, était distribué d'avance. Et le plus bel aspect de cette pièce est de montrer que l'amour – par le biais du travestissement – détruit cette hiérarchie figée, et met à mal le bal masqué social. Il n'y a plus de maîtres et de valets, et le système marchand est détruit lui aussi. *La Mégère* est une pièce « ensoleillée ». Shakespeare y montre que l'amour vainc tout.

De la vérité
de la comédie

La Mégère est une comédie au sens profond du terme. À l'instar de la tragédie, elle renferme un « secret du monde », une chose essentielle de nos vies. Dans la tragédie, il s'agit d'un trou noir, impossible à explorer. La comédie, elle, renferme un « trou de lumière », une sorte de sagesse, tout aussi inexplorable. Je crois que le rire au théâtre a une origine sacrée. Toute bonne comédie parle de la vérité. *La Mégère apprivoisée* est une comédie humaine ; elle nous parle de nous, mais aussi du rapport du théâtre et de la vie, de leur origine, de la création de l'imaginaire et de l'amour.

Propos recueillis
par Laurent Muhleisen, 2007
conseiller littéraire de la Comédie-Française

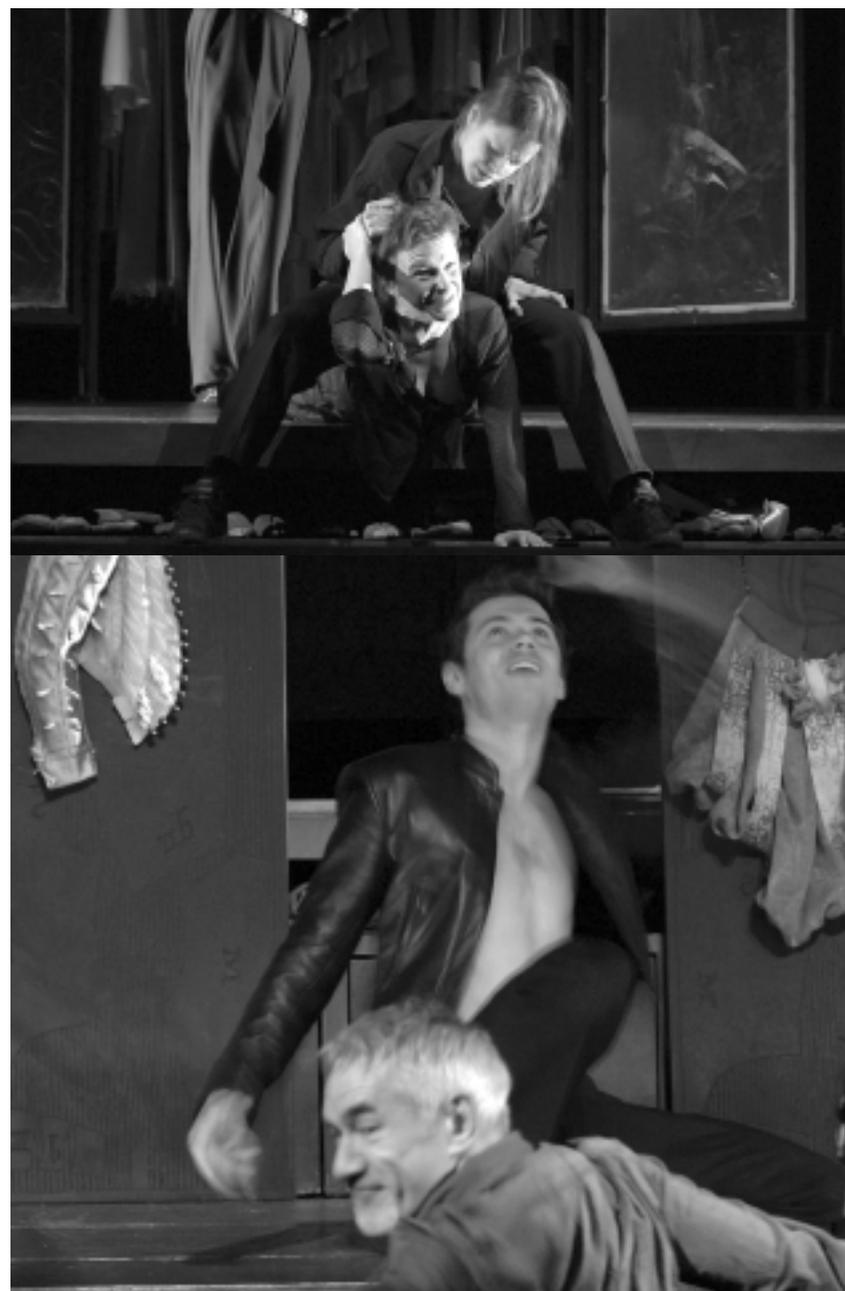
Shakespeare ou le « Sauvage » apprivoisé

Voltaire le premier fit connaître aux Français le théâtre de Shakespeare qu'il avait découvert pendant son exil en Angleterre. Il traduisit des passages d'*Hamlet* en 1734 dont le fameux « *To be or not to be that is the question* » par « Demeure, il faut choisir, et passer à l'instant / De la vie à la mort, ou de l'être au néant ». Cette liberté prise avec le texte original dit assez la difficulté à l'époque de rendre la prose de Shakespeare en respectant le « bon goût ». Voltaire lui-même se fit de plus en plus critique envers le dramaturge d'outre-manche, allant jusqu'à écrire en 1768 : « C'est une belle nature, mais sauvage. » C'est dans une adaptation de Jean-François Ducis que Shakespeare fit son entrée au répertoire de la Comédie-Française en 1769, avec *Hamlet*. Son texte est écrit en vers et adouci pour plaire au goût français.

La saveur de la langue, la violence, l'humour de Shakespeare échappèrent encore au public durant le XIX^e siècle. Ainsi pour *La Mégère apprivoisée* en 1891, Paul Delair a construit son adaptation sur quatre personnages : Petruchio (Coquelin aîné) et Grumio (Coquelin cadet), Catharina (Mlle Marsy) et Bianca (Mlle Müller) ; « le reste n'est plus que figuration ». L'auteur ne défend même pas le texte qu'il a choisi, le jugeant comme « une pièce sans grande valeur » et ne retenant que son but moral. La reprise de *La Mégère apprivoisée* en mars 1916 dans la même adaptation, si elle bénéficia du brio de Cécile Sorel en Catharina, soulève des protestations :

il faut rompre avec la tradition de ces réécritures versifiées. C'est qu'entretiens la mise en scène de *La Nuit des rois* par Jacques Copeau au Théâtre du Vieux-Colombier avait révélé l'univers contrasté, poétique et farcesque, des comédies de Shakespeare. On commence alors à se pencher plus sérieusement sur les éditions originales et sur les traductions : *La Mégère* devient *La Sauvage apprivoisée* parce que « mégère » est trop matrone et que Catharina est une jeune fille. Mais la Comédie-Française s'enferme jusque dans les années trente au grand regret d'André Antoine qui, s'il se félicite de l'interprétation de Mary Marquet (Catharina) et Albert-Lambert (Petruchio), dit qu'il est inadmissible d'ainsi mutiler l'œuvre. C'est peut-être pour cela que l'administrateur Émile Fabre, proche d'Antoine et très intéressé par le théâtre étranger, commanda des traductions, et non des adaptations, notamment pour *Coriolan* (1934), spectacle qui, dans le contexte de la montée des nationalismes en Europe, provoqua tant de scandale. À cette date, après cent trente-neuf représentations, *La Mégère apprivoisée* disparut de l'affiche. Au long du XX^e siècle, l'intérêt de la Comédie-Française pour Shakespeare ne cessa cependant de croître, portant à une quinzaine les œuvres au répertoire ; preuve, s'il en était besoin, que le « sauvage » de Voltaire est aujourd'hui apprivoisé.

Joël Huthwohl
directeur du département des Arts du spectacle
de la Bibliothèque nationale de France



En haut : Julie Sicard et Françoise Gillard ; en bas : Loïc Corbery et Christian Cloarec. © Brigitte Enguérand (2007)

L'équipe artistique

Oskaras Koršunovas, mise en scène

Né en 1969 en Lituanie, Oskaras Koršunovas entame une carrière de metteur en scène dès les années quatre-vingt-dix qui le conduit à monter de nombreuses pièces dans son pays natal, à l'étranger, lors de festivals internationaux et notamment, au festival d'Avignon. Son style très personnel s'appuie sur l'absurdité chaotique de la vie quotidienne qu'il transpose au théâtre. Parmi sa production, on peut citer *Le Hollandais volant* de Wagner, *Roberto Zucco* de Koltès, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, *Crave* de Sarah Kane, *Œdipe Rex* de Sophocle, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Dans la peau de la victime* de Vladimir et Oleg Presnyakov, *La Route de Damas* de Strindberg, *Hiver* de Jon Fosse ou *La Flûte enchantée* de Mozart. En 2003, il a reçu le prix Europe-Nouvelles réalités théâtrales attribué par l'Union des théâtres d'Europe.

Jurate Paulekaite, scénographie

Née en 1962, Jurate Paulekaite a étudié à l'Académie des arts de Vilnius. Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène lituaniens et étrangers et a signé la scénographie de la plupart des spectacles de Koršunovas : *Roberto Zucco*, *Le Maître et Marguerite*, *Visage de feu*, *Roméo et Juliette*, *Œdipe Rex*, *Dans la peau de la victime*. En 2006, elle a reçu le prix Heda du meilleur décor en Norvège pour *La Route de Damas* d'August Strindberg mise en scène par Oskaras Koršunovas.

Virginie Merlin, costumes

Diplômée de l'ENSAD, Virginie Merlin est tout d'abord assistante pour les décors et les lumières, notamment de Rudy Sabounghi pour *La Serva amorosa* de Goldoni et de Franck Thévenon pour *Dom Juan* de Molière, spectacles mis en scène par Jacques Lassalle à la Comédie-Française. Dès 1993, elle signe ses premiers décors et costumes, et travaille régulièrement avec le metteur en scène Michel Didym. Elle collabore aussi avec Cécile Backès. Elle a réalisé les costumes de *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot mis en scène par Thierry Hancisse au Studio-Théâtre et conçu ceux de spectacles donnés lors des Journées du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Gintaras Sodeika, musique originale

Diplômé de l'Académie musicale de Lituanie, Gintaras Sodeika compose des œuvres expérimentales et des performances sonores particulièrement originales. Depuis 1990, il compose la musique de la plupart des spectacles de Koršunovas, en créant des partitions originales qui s'intègrent à son univers et à sa dramaturgie.

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Brigitte Enguérand (2007) Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, octobre 2008

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071